

d'édition aussi respectable qu'Oxford University Press se soit accommodée d'une telle situation, qui n'est rien moins qu'une atteinte directe à une composante fondamentale de la notion même d'humanisme. François DE CALLATAÏ

Caroline VOUT, *Classical Art. A Life History from Antiquity to the Present*. Princeton – Oxford, Princeton University Press, 2018. 1 vol. relié, xi-359 p., 80 ill coul., 132 ill. n./b. Prix : 30 £. ISBN 9780691177038.

Caroline Vout retrace ici l'histoire de l'art classique depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours en se focalisant sur le concept même d'« art classique » et ses mutations au cours du temps. L'ouvrage tend à démontrer que la notion de « classique » est une construction idéologique complexe élaborée par des réappropriations successives, depuis l'Antiquité. L'exemple des *Tyrannoctones*, présenté en guise d'introduction, illustre justement ces problématiques : déjà célèbre et abondamment reproduit dans le monde gréco-romain, ce groupe a joui pendant les Temps modernes et l'Époque contemporaine d'une nouvelle notoriété, tour à tour auprès des collectionneurs, des artistes, des archéologues et des historiens de l'art, au point de devenir, pendant longtemps, l'un des icônes de l'art classique grec et de l'art grec reconstitué. Dans cette perspective, l'ouvrage propose de reconsidérer avec une grande minutie les contextes de production et de conservation des œuvres classiques ou des œuvres inspirées par elles au fil d'une série de moments-clefs de l'histoire occidentale. C. Vout développe donc une approche pratiquement stratigraphique pour disséquer les perceptions qui se sont progressivement superposées autour de ces œuvres. Dès lors, l'ouvrage s'articule chronologiquement, autour d'une série de moments-clefs soigneusement sélectionnés. En premier lieu, l'auteur aborde le contexte grec du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. où les sculptures sont des emblèmes politiques pour la cité et les citoyens. À leur tour, les royaumes hellénistiques se réapproprient le style grec et en font l'apanage du pouvoir. Mais c'est aussi à cette période qu'apparaissent les premières grandes collections, parallèlement à l'émergence d'un discours sur l'art. À Rome, les mêmes phénomènes se produisent, se complexifient et s'intensifient. Ils atteignent leur acmé sous Néron et sous Hadrien. L'Antiquité tardive et le Moyen Âge ne sont pas oubliés : C. Vout rappelle que l'art antique était omniprésent à Constantinople puis à Venise qui se voulaient, l'une et l'autre, héritières de Rome. La Renaissance marque un regain d'intérêt pour l'art antique auprès des artistes et des cours italiennes, en particulier à Florence et à Rome. Rapidement, les cours européennes notamment en France et en Angleterre importent ces nouvelles pratiques grâce à la création de collections classiques et d'académies d'art qui attirent progressivement une sélection de pièces classiques. C. Vout se penche ensuite plus spécifiquement sur le collectionnisme anglais qui connaît un vif succès pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. À son tour, le siècle du néo-classicisme ravive de plus belle l'intérêt des artistes et des riches particuliers pour l'art classique alors qu'au même moment, les fouilles de Pompéi jettent une lumière nouvelle sur la vie quotidienne antique. Dans la foulée, les œuvres classiques deviennent progressivement des objets pour l'étude de l'art antique. Finalement, C. Vout montre aussi à travers quelques œuvres contemporaines ou l'agencement récent du musée Mougins, que l'art classique continue de vivre aujourd'hui et de

susciter de nouvelles réceptions. Ce travail ne se résume pas à un simple survol chronologique ; au contraire, à plusieurs reprises C. Vout se focalise sur certains contextes pour mieux se concentrer sur quelques situations particulièrement illustratives. C'est le cas du collectionnisme anglais qui attire toute l'attention de l'auteur pour la fin des Temps modernes. Mais ces choix permettent d'aborder beaucoup plus en profondeur les dynamiques de réception en présence. Et pour cause, C. Vout convoque systématiquement une quantité et une variété impressionnantes de témoignages. Il s'agit surtout de sources écrites, antiques et modernes, empruntées aux archéologues, artistes ou collectionneurs qui ont marqué de près ou de loin les études classiques, mais aussi de documents iconographiques qui restituent, par exemple, l'agencement des œuvres classiques dans les collections, ou l'inspiration classique qui préside à certaines créations artistiques. Grâce à de nombreux rapprochements et confrontations judicieuses, ces documents permettent de rendre la situation, contexte après contexte, avec un maximum de nuances. En plus du tableau nuancé que génère l'analyse de ces nombreux témoignages, cette méthode permet aussi d'aborder une série de thématiques transversales. C. Vout s'interroge ainsi notamment sur l'identité des collectionneurs d'antiques, leurs objectifs, les critères de sélection des œuvres « classiques », les sources d'approvisionnement en œuvres antiques, l'agencement des collections autour des œuvres antiques, le statut des copies et réappropriations artistiques. En définitive, ce travail de fond ouvre de nouvelles pistes de réflexion sur les réceptions des œuvres classiques en abordant un horizon chronologique particulièrement large, tout en présentant un grand nombre de documents qui permettent d'examiner en profondeur les nuances et les enchevêtrements complexes de ce phénomène en perpétuel renouvellement.

Antoine ATTOUT

Laurence TERRIER ALIFERIS, *L'imitation de l'Antiquité dans l'art médiéval (1180-1230)*. Turnhout, Brepols, 2016. 1 vol. broché, 21 x 29,7 cm, 343 p., 359 fig. n./b. (LES ÉTUDES DU RILMA. ÉTRILMA, 7). Prix : 125 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-55317-7.

Les œuvres orfèvres, peintes et sculptées du Nord-Ouest de l'Europe à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle relèvent d'un style distinct des arts roman et gothique. Dénommé « art 1200 » ou « style 1200 » depuis l'exposition éponyme de 1970, cet art se caractérise par un aspect antiquisant. C'est à la détermination des sources de ces caractères antiquisants et aux modalités de leur imitation par les artistes médiévaux que Laurence Terrier consacre sa monographie. Dans sa recherche des modèles antiques utilisés dans l'élaboration des œuvres de style 1200, l'auteure a systématiquement comparé le style de cette production aux corpus grec, romain, gallo-romain et byzantin. Elle discrimine ainsi les œuvres dont la création a nécessité l'observation directe d'un modèle antique de celles qui imitent des objets byzantins ou d'autres œuvres médiévales. Dans certains cas, il est possible d'identifier précisément des prototypes antiques visibles actuellement. Dans d'autres, l'auteure propose une comparaison avec des objets typologiquement et stylistiquement proches de ceux qui ont été imités, ces derniers ayant aujourd'hui disparu. Un troisième cas de figure est celui dans lequel un motif est considéré comme inspiré de l'Antiquité car trop sin-